



AMINE BAYAD

*Maria*

*Avant Marseille*

nouvelles

*L'homme — mais bien sûr, mais comment donc, nous sommes parfaitement d'accord : un jour il se fera ! Un peu de patience, un peu de persévérance : on n'en est plus à dix mille ans près. Il faut savoir attendre, mes bons amis, et surtout voir grand, apprendre à compter en âges géologiques, avoir de l'imagination : alors là, l'homme ça devient tout à fait possible, probable même : il suffira d'être encore là quand il se présentera. Pour l'instant, il n'y a que des traces, des rêves, des pressentiments... Pour l'instant, l'homme n'est qu'un pionnier de lui-même. Gloire à nos illustres pionniers !*

Sacha Tsipotchkine.

## Maria

Dans le passé, Maria était jeune fille très jolie. Née dans les quartiers de Rosario dans les années 1940, tout le monde le disait à sa mère : « Vous avez une très belle fille » ; « Quelle merveilleuse bout de vie » ; « Oh, mais c'est la petite Maria, elle grandit et devient de plus en plus belle ». C'est comme si le monde s'était mis d'accord pour dire qu'un grand destin s'offrait à une fille aussi jolie : les Dieux ne pouvaient pas l'avoir rendue attirante pour un destin commun. Ce qui rendait Maria si belle lorsqu'elle était jeune, c'était sa chevelure. Elle avait des cheveux d'un noir ébène. Un noir qui brille dans la nuit profonde et provoque un contraste pictural avec sa peau blanche le jour. Ses longs cheveux noirs portaient Maria d'un bidonville à l'autre : on aurait cru voir une fille portée par une cape tant ses cheveux étaient lisses. En grandissant, Maria est devenue une femme trop vite. À treize ans, sa poitrine et ses hanches l'ont obligée à affronter le regard des garçons, des hommes, des oncles et même de son père. À cet âge, être une jolie fille est une contrainte : Maria est surveillée par sa mère et ses frères, les garçons du quartier la touchent et elle doit passer ses journées à laver les carreaux, la vaisselle, trier les vêtements, faire à manger sans broncher. Maria grandit, elle ne comprend pas : on lui avait dit que sa vie était faite d'exceptions, où sont-elles, làcelles ? Peut-être à Buenos Aires, mais certainement pas à Rosa, entre deux bouts de tôles qui font office d'appartement pour une famille de six.

À dix et sept ans, Maria découvre la volupté. Elle voulait sortir avec ce garçon : un homme de dix ans son aîné, rafistoleur de meubles. Elle n'a pas voulu qu'il la touchât comme ça, qu'il ne parlât pas, la retournât, l'empoignât, qu'il lui montrât à qui appartient le désir, et le plaisir. Elle a détesté, pleuré mais s'est tue. Si son Père savait, elle était bonne pour la chicane. Et son père l'a su. Le jeune mendigot a fait de Maria une conquête : tout le monde devait savoir qu'elle lui appartenait maintenant. Rosario était trop américain pour Maria selon ses parents : ils l'envoyèrent dans une campagne plus reculée à travailler la terre chez ses grands-parents. Sa grand-mère ne supportait pas que sa fille porte le même prénom qu'elle, elle confisqua sa carte d'identité et l'obligea à dormir dans l'étable.